



Prix records pour les broutards

Les gelées nocturnes maintiennent les semis d'hiver en dormance. Les conditions de semis difficiles à l'automne dernier ont limité les surfaces de céréales de la campagne 2025. Les marchés vinicoles retrouvent un peu de dynamisme. Les agrumes concurrencent les fruits locaux d'hiver. Les cours de la viande bovine continuent d'augmenter, ceux des broutards atteignent de nouveaux records du fait d'une offre toujours plus limitée. Les abattages régionaux de porcs et de volailles pour l'année 2024 sont en hausse respective de 4 et 10 % sur un an tandis qu'ils diminuent de 26 % pour les agneaux.

SYNTHESE DU MOIS

Météo – Un mois en trois temps

Le mois se répartit en trois décades alternant douceur et gelées. La température moyenne régionale de janvier se situe 1,5 °C au-dessus des normales et les précipitations présentent un excédent de 43 %.

Contexte national, international

- L'excédent de pluies est de 50 % pour la France métropolitaine et jusqu'à 300 % en Bretagne.

Grandes cultures et fourrages – Des surfaces en céréales sous les 500 000 ha en 2025

Comme en 2024 et malgré une hausse des surfaces de céréales estimée à 1 % pour 2025, les surfaces régionales devraient toujours se situer sous la barre symbolique des 500 000 ha, du fait notamment de difficultés d'implantation des semis durant l'automne 2024. Le cours du blé français plafonne à 224 €/t faute de débouchés suffisants à l'export tandis que ceux des oléagineux profitent des tensions sur les marchés mondiaux des huiles pour atteindre des niveaux élevés.

Contexte national, international

- Les relations diplomatiques entre la France et l'Algérie sont très tendues et impactent les envois de produits agricoles. Outre les conséquences sur les animaux vivants et produits animaux, plus aucun envoi de céréales n'a été effectué depuis août. L'Algérie représentait 18 % de la totalité des exportations françaises de céréales en 2018. Cette part a diminué régulièrement jusqu'à tomber à 2 % en 2023. Elle est de 6 % pour les 11 premiers mois 2024.
- Les exportations de céréales et oléagineux russes 2024-2025 sont estimées à 57 Mt (- 20 % sur un an), du fait de divers accidents climatiques, limitant les disponibilités sur les marchés mondiaux.

Viticulture – Des exportations dynamiques

Le début de campagne des transactions vrac des crus du beaujolais est dynamique, tout comme les ventes de côtes-du-rhône générique. Si les exportations de beaujolais nouveau 2024 ont accusé une nouvelle baisse de volume, après plusieurs années en diminution, ce n'est pas le cas du beaujolais générique, dont les exportations de novembre et décembre sont supérieures de 19 % au millésime précédent.

Contexte national, international

- Les ventes de vins tranquilles en GMS en 2024 sont confirmées en baisse de 4,4 % sur un an en volume, pour un prix moyen en hausse de 1,9 %. Les ventes diminuent de 3,9 % en AOP, de 3,8 % en IGP, de 6 % en sans IG et de 11 % pour les vins étrangers. Les volumes de beaujolais perdent 2,2 % et les vins de la vallée du Rhône 3,3 % (source : panel Iri/Circana, diffusion : Inter Rhône).

Fruits & légumes – Baisse de la demande en fruits et légumes d'hiver

Les fruits d'hiver (pomme, poire, kiwi) sont concurrencés par les agrumes. Les marchés de la pomme et de la poire sont calmes et les cours stables, celui du kiwi légèrement plus dynamique. Le début de mois est favorable aux légumes d'hiver mais les marchés sont plus calmes en fin de mois.

Contexte national, international

- La production mondiale d'huile d'olive est estimée pour la campagne 2024-2025 à 3,4 Mt, soit une hausse de 31 %. La production européenne augmente de 33 %, à 2 Mt grâce à une belle récolte en Espagne (1,3 Mt). La production française 2024 devrait nettement diminuer sur un an, après une belle production 2023 de 6 600 t. La consommation nationale 2024 augmente légèrement tandis que les prix atteignent des records sous l'influence de la très faible production mondiale 2023-2024 (source : FranceAgriMer).

Lait – Les charges de production se stabilisent

La collecte régionale de lait de vache de l'ensemble de l'année 2024 est inférieure de 0,5 % à celle de 2023 pour un prix moyen annuel en hausse de 0,4 %. Les cours régionaux du lait de vache finissent l'année à + 1,6 % sur un an pour le lait conventionnel, à + 1,1 % pour le lait bio et à + 2 % pour le lait savoyard. La collecte régionale de lait de chèvre perd 4 % en 2024 sur un an pour un prix moyen annuel en hausse de 1,2 %. Les charges en élevage diminuent de 3 % en un an ; elles sont stables depuis septembre 2024.

Contexte national, international

- La consommation par les ménages de lait pour l'année 2024 diminue de 2 % en conventionnel et de 12 % en bio. Celle du fromage gagne 1 % en conventionnel et perd 7 % en bio. Celle du beurre est stable en conventionnel et perd 12 % en bio.

Bovins – Nouveaux records pour les prix du maigre

Les exportations de brouillards perdent 5 % sur l'année 2024 par rapport à 2023, tandis que les cours atteignent de nouveaux records. Avec 4,53 €/kg fin janvier, le croisé U 400 kg gagne 35 % en un an et 58 % par rapport à la moyenne quinquennale. La décapitalisation des cheptels, la baisse des naissances due aux maladies vectorielles et le basculement d'une partie des veaux vers l'engraissement local limitent fortement l'offre de bovins maigres à l'export.

Contexte national, international

- L'Idele prévoit une production de viande en diminution de 1,8 % en 2025 du fait de la décapitalisation et des moindres naissances. Il prévoit une chute de 8 % de l'exportation de brouillards, une partie de ces derniers étant engraisés en France.
- Cheptel bovin en Europe : le nombre de jeunes bovins mâles diminue de 4 % en Italie et de 8 % en Allemagne sur un an. L'offre est également tendue en Espagne, entraînant une forte hausse des prix qui freine la demande intérieure.

Porcins, volailles, ovins – Hausse des abattages de volailles en 2024

Les abattages régionaux de porcs pour l'ensemble de l'année 2024 sont dynamiques, 4 % au-dessus de 2023. Les cours sont stables en janvier, à l'identique des deux mois précédents. Les abattages régionaux d'agneaux perdent en revanche 26 % en un an et se situent 34 % en dessous de la moyenne quinquennale. Les abattages régionaux de volailles augmentent de 10 % sur un an pour l'ensemble de l'année 2024.

Contexte national, international

- La consommation d'œufs par les ménages sur l'année 2024 augmente de 2 % en un an, celle de volailles augmente de 5,5 % (source : panel Kantar).
- Le cours national de la viande de porc est quasiment stable en janvier, les marchés sont équilibrés. La France résiste mieux que plusieurs autres places européennes (notamment Allemagne et Espagne) sur lesquelles les cours diminuent.

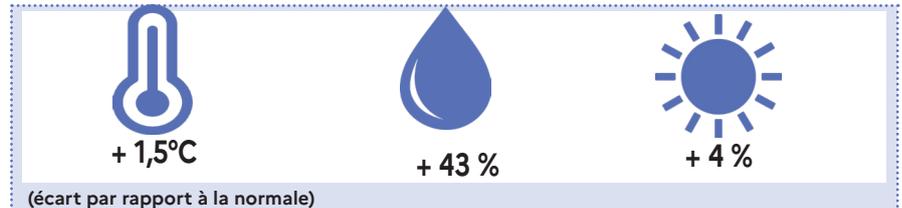
Un mois en trois temps

Le mois de janvier débute par une première décade douce et humide où les températures sont régulièrement supérieures à 10°C avec un maximum de 16,4°C à Saint-Etienne le 6. Les conditions anticycloniques et froides arrivent ensuite brutalement pour durer une dizaine de jours. Les gelées sont quotidiennes et parfois fortes avec -10,4°C à Aurillac le 13 ou -9,9°C à Saint-Etienne le 15. Durant cette période, les températures maximales peinent à dépasser le 0°C sous la grisaille alors qu'elles grimpent plus facilement dans les zones ensoleillées. On termine le mois par une nouvelle décade douce et pluvieuse avec un 20°C enregistrés à Chambéry le 25. Au final et malgré un nombre de jours de gel proche des normales, la température moyenne régionale est 1,5°C au-dessus des valeurs saisonnières grâce à des températures maximales élevées pour la saison.

Avec la première et la troisième décade perturbées, les précipitations sont excédentaires sur 90 % de la région. Les excédents sont importants sur les Alpes, le Cantal et les montagnes d'Ardèche et de Haute-Loire. Seuls quelques secteurs de la Loire, du Puy-de-Dôme et du Rhône sont très légèrement déficitaires. Au final l'excédent moyen régional est de 43 %. L'ensoleillement est proche des normales (+ 4%) et beaucoup plus homogène que les deux mois précédents.

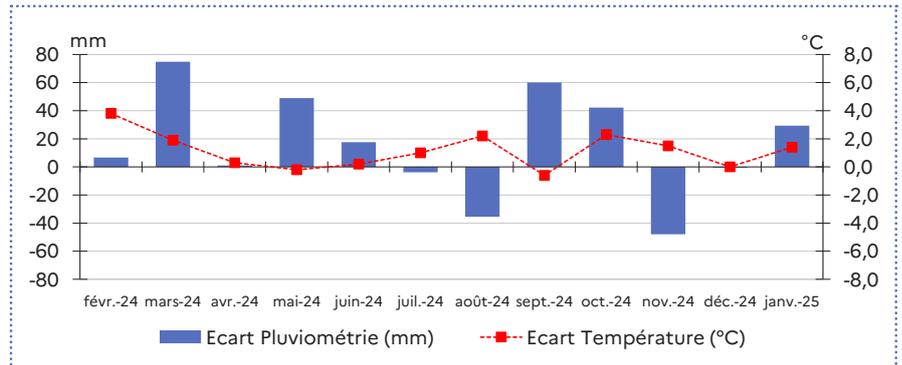
■ Philippe Ceysat

Bilan de janvier 2025



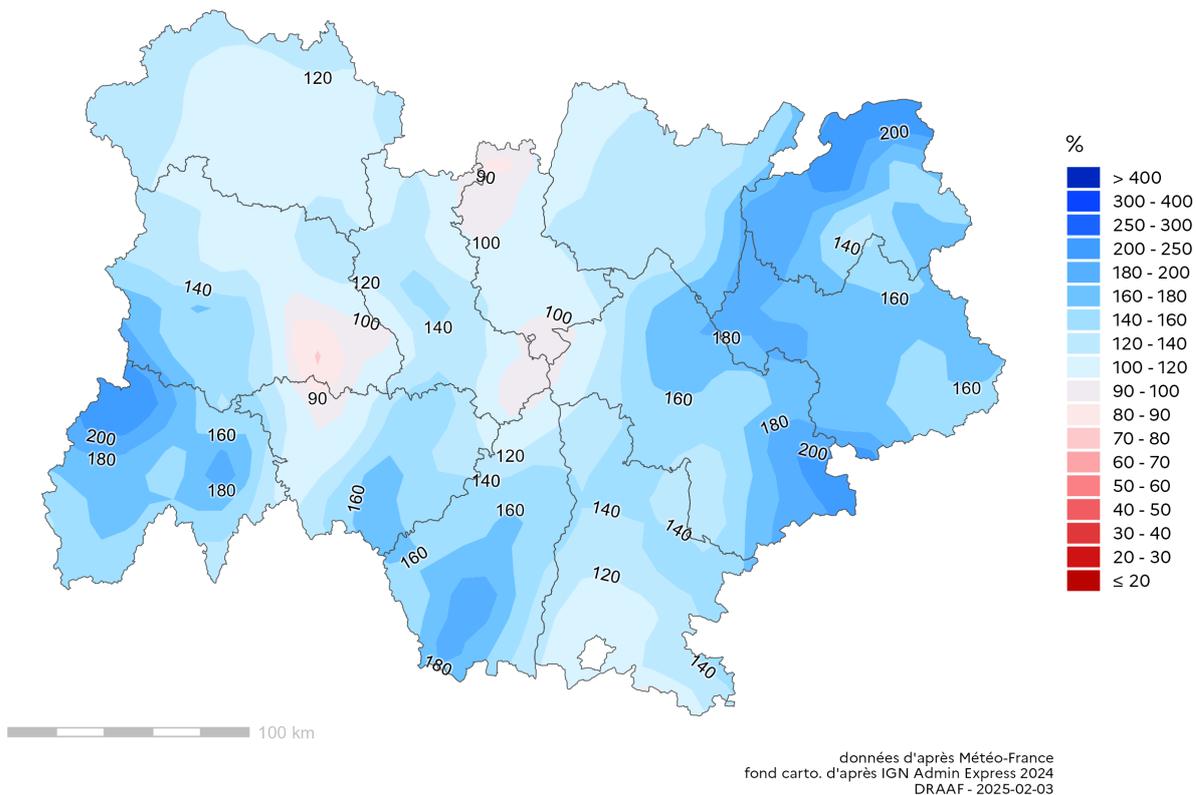
Source : Météo France

Écart de la pluviométrie et des températures 2023-2024 par rapport aux normales saisonnières

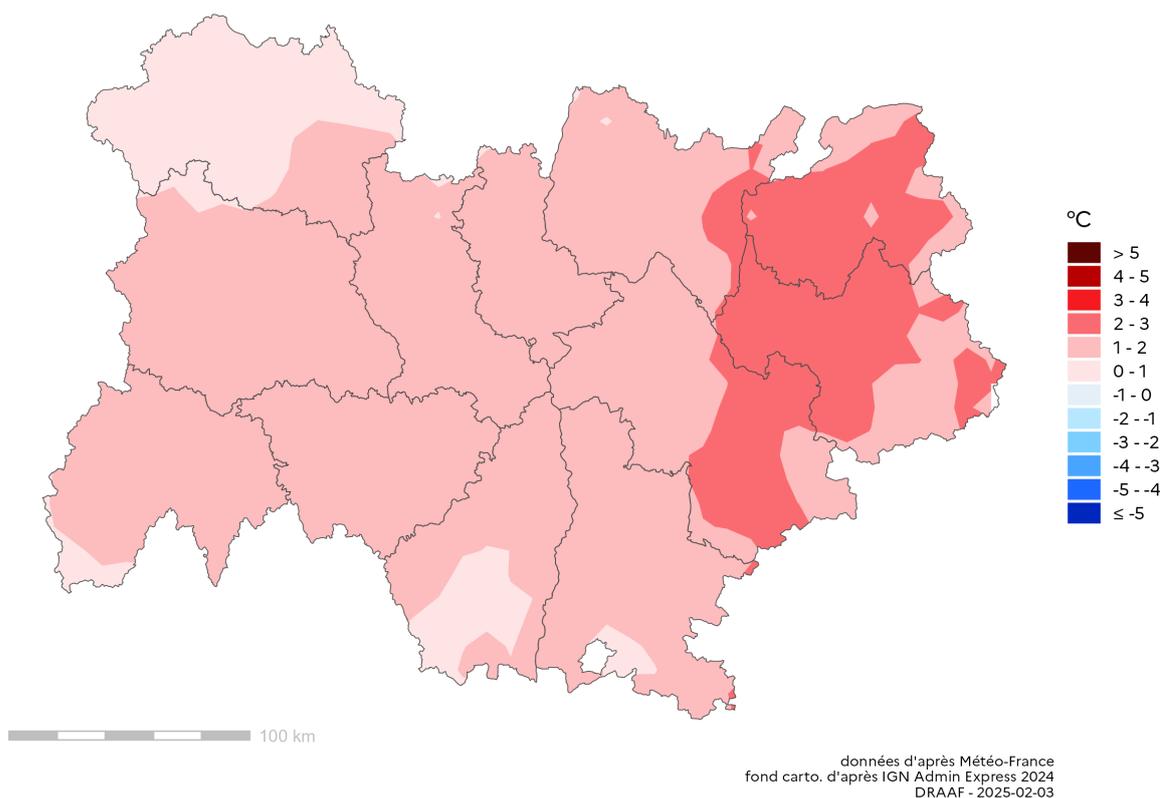


Source : Météo France

Rapport du cumul mensuel de précipitations à la moyenne de référence 1991-2020 Auvergne-Rhône-Alpes - janvier 2025



Écart des températures moyennes mensuelles à la moyenne de référence 1991-2020 Auvergne-Rhône-Alpes - janvier 2025



GRANDES CULTURES

Des surfaces en céréales sous les 500 000 ha en 2025

Les surfaces de céréales baissent de 2,5 % en 2024 malgré la hausse des surfaces de **maïs**. En effet cette hausse n'arrive pas à compenser la baisse des céréales à paille dues aux conditions d'implantation trop humides. Les premières estimations pour 2025 indiqueraient un rebond d'un peu plus de 1 % sans toutefois permettre de repasser au-dessus de la barre des 500 000 ha. Les surfaces d'oléagineux sont également en retrait de 7 % en 2024 et repassent sous les 100 000 ha.

Après le rebond de 2024, les surfaces de **maïs grain** pourraient repartir à la baisse en 2025 selon les premières intentions des agriculteurs. Depuis 5 ans, les surfaces des autres céréales sont plus stables et devraient regagner plus de 4% après les difficultés de semis de la campagne 2024.

Les mauvais résultats et les difficultés de récolte devraient entretenir la baisse des surfaces de **tournesol** commencée en 2024. Les surfaces de colza baisseraient également devant la difficulté à maîtriser certains ravageurs alors que la sole de soja pourrait poursuivre sa progression à la faveur des bons résultats 2024.

Malgré une température moyenne nettement supérieure à la normale, les gelées assez fréquentes limitent le développement végétatif des **céréales**. Le tallage est en cours dans la majorité des parcelles. Les plantes souffrent dans les situations les plus arrosées et dans les parcelles hydromorphes.

Les **colzas** sont toujours en arrêt végétatif.

Les cours des céréales et des oléagineux se stabilisent à un

Prix des céréales et des oléagineux

(€/t et %)	janvier 2025	janvier 2025/ décembre 2024	janvier 2025/ janvier 2024
Blé tendre rendu Rouen	224 €/t	- 0,7 %	+ 5,9 %
Maïs grain rendu Bordeaux	206 €/t	+ 3,5 %	+ 12 %
Colza rendu Rouen	526 €/t	+ 0,6 %	+ 24 %
Tournesol rendu Bordeaux	534 €/t	- 0,9 %	+ 31 %

Source : FranceAgriMer

niveau supérieur à l'an dernier. Malgré les vagues de froid sur les plaines russes et américaines, le cours du **blé** français n'arrive pas à progresser franchement par manque de débouchés à l'export vers les pays tiers. Le maïs profite des bilans mondiaux qui se tendent pour afficher une légère progression alors que la tension sur le marché des huiles maintient les cours des oléagineux à un bon niveau.

■ **Philippe Ceysat**
Jean-Marc Aubert

VITICULTURE

Des exportations dynamiques

Transactions vrac et négoce

Beaujolais

Le volume de beaujolais générique vendu en vrac suit la tendance du millésime 2023 mais ne parvient pas à revenir au niveau de la campagne précédente. Comme le mois dernier, les cours restent 6 % en dessous de l'an passé. Ramené en valeur, cette dernière est inférieure de 11 % à la moyenne quinquennale.

Les crus, qui avaient accusé une forte baisse des volumes l'an dernier, connaissent une amélioration de 21 % en un an. La valeur des ventes depuis le début de campagne est toutefois inférieure de 20 % à la moyenne quinquennale. Les cours diminuent de 3 % sur un an.

Côtes-du-rhône

L'interprofession estime les volumes restant « libres à la vente » des 3 derniers millésimes à seulement 616 000 hl fin décembre, contre 822 000 hl fin 2023. Ces stocks plus limités pourraient permettre de conforter les hausses de tarifs constatées pour le millésime 2024.

La tendance à l'amélioration constatée le mois dernier se confirme pour les transactions de côtes-du-rhône régional, avec une hausse de 13 % des volumes et de 2 % des cours en un an. La valeur des ventes est en retrait de 27 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Même si la campagne commerciale ne fait que commencer pour les crus, les volumes vendus en janvier 2025 sont les plus faibles des 5 dernières années, inférieurs de 53 % à la moyenne quinquennale. Malgré des cours en hausse, la valeur des ventes est en retrait de 27 % par rapport à la moyenne sur 5 ans.

Transactions de beaujolais - Ventes en vrac & négoce

(hl, €/hl et %)	Millésime 2024 situation fin janvier 2025		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
beaujolais générique	140 763	282	- 1 %	- 6 %
<i>dont bio</i>	3 091	344	- 27 %	- 5 %
<i>dont villages rouge nouveau</i>	28 930	296	- 7 %	- 4 %
<i>dont rouge nouveau</i>	50 297	286	- 11 %	- 4 %
<i>dont villages rouge</i>	32 145	276	+ 6 %	- 8 %
<i>dont rouge</i>	19 417	252	+ 20 %	- 12 %
beaujolais crus	61 599	375	+ 21 %	- 3 %
<i>dont bio</i>	2 661	nd	- 17 %	nd
<i>dont brouilly</i>	13 293	350	+ 47 %	- 6 %
<i>dont fleurie</i>	8 526	363	=	- 6 %
<i>dont morgon</i>	13 790	384	+ 5 %	+ 1 %
Total beaujolais	202 362	310	+ 5 %	- 4 %

Source : Inter Beaujolais

nd : non disponible

Transactions de côtes-du-rhône - Ventes en vrac & négoce

(hl, €/hl et %)	Millésime 2024 situation fin janvier 2025		Évolution / campagne précédente	
	volume	cours	volume	cours
côtes-du-rhône régional et villages	199 744	147	+ 13 %	+ 2 %
<i>dont bio</i>	22 597	180	+ 3 %	+ 5 %
<i>dont régional rouge</i>	108 983	133	+ 36 %	+ 4 %
<i>dont régional rosé</i>	39 884	126	+ 3 %	- 1 %
<i>dont régional blanc</i>	38 910	191	- 14 %	+ 9 %
<i>dont villages</i>	11 967	196	- 9 %	+ 6 %
côtes-du-rhône crus septentrionaux	2 582	1 136	- 37 %	+ 42 %
<i>dont bio</i>	175	841	- 83 %	+ 23 %
<i>dont croze-hermitage</i>	749	652	- 76 %	+ 1 %
<i>dont saint-joseph</i>	865	818	+ 130 %	+ 3 %

Source : Inter Rhône

nd : non disponible

Crémants : commerce dynamique dans un contexte morose

Les prix du champagne sont élevés (24 €/bouteille en moyenne en GMS en 2023). Les consommateurs se tournent vers les crémants (7 €/bouteille) et leurs ventes sont dynamiques. Les 8 AOP françaises ne représentent en 2023 que 108 millions de bouteilles, face aux 300 millions en champagne et 616 millions en prosecco italien, mais les ventes sur le marché français (60 % de la production, dont 72 % en grande distribution) autant qu'à l'export (40 % de la production) sont en hausse pour plusieurs appellations. La région est représentée par les crémants de Savoie et de Die, dont les ventes sont stables (source : revue La Vigne).

Exportations

Beaujolais

Pour le deuxième mois consécutif (novembre et décembre 2024), le volume et la valeur des exportations de beaujolais sont supérieurs aux 2 années précédentes. Les exportations d'octobre, dont les volumes sont en retrait, correspondent principalement à du beaujolais nouveau alors que celles de novembre et décembre correspondent à du beaujolais générique et à un peu de crus.

Cumulés depuis le mois d'août 2024 et comparés à la moyenne quinquennale, le volume et la valeur sont en retrait respectivement de 27 % et de 1 %.

Vallée du Rhône

Comme en beaujolais, le mois de décembre 2024 est dynamique et les exportations se situent au-dessus des 2 dernières années, que ce soit en volume ou en valeur.

L'ensemble de la campagne commerciale 2024-2025 accusait une baisse de 11 % en volume et de 10 % en valeur par rapport à la moyenne quinquennale au mois de novembre. Cet écart se réduit au mois de décembre, avec une baisse de 8 % en volume et de 6 % en valeur.

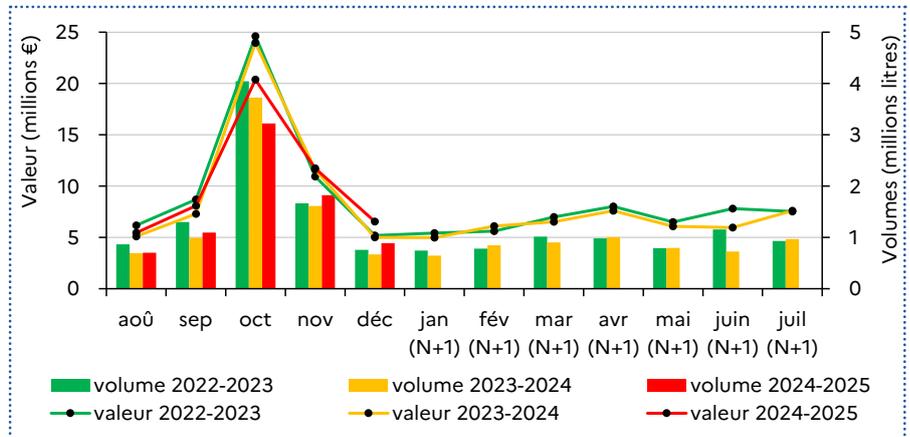
■ Céline Grillon
David Drosne

Exportation cumulée de vins régionaux

(hl, M€ et %)	Campagne 2024-2025 situation fin décembre 2024		Évolution / campagne précédente	
	volume	valeur	volume	valeur
Beaujolais	77 227	52	=	- 1 %
Vallée du Rhône	268 725	184	+ 1 %	- 2 %

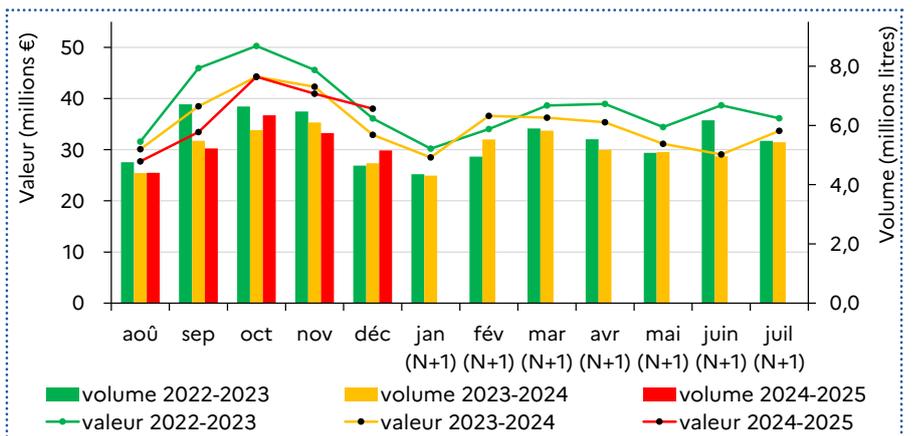
Source : DGDDI

Exportation mensuelle de vins de beaujolais



Source : DGDDI

Exportation mensuelle de vins de la vallée du Rhône



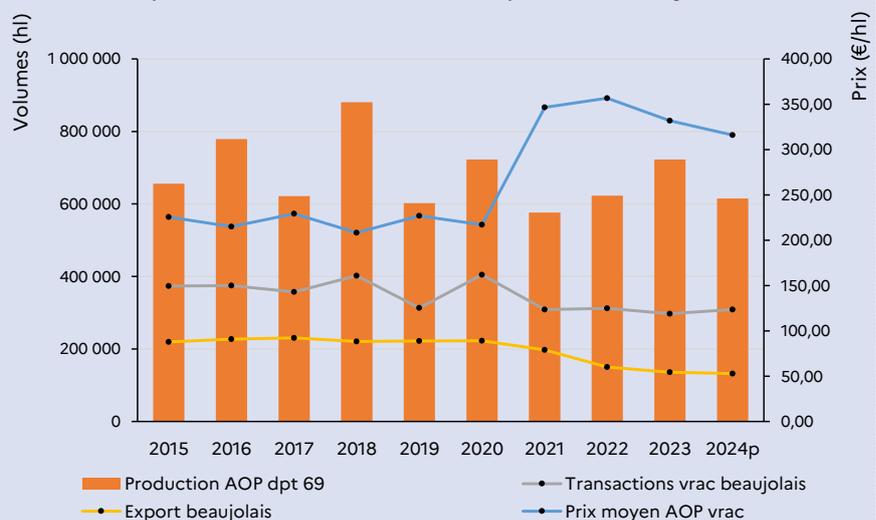
Source : DGDDI

Production, prix, transactions vrac et exports de beaujolais

Les transactions vrac sont plus stables que la production ; les ventes en bouteilles et les stocks absorbent les importantes fluctuations de la production. La part des transactions vrac ramenée à la production ne présente pas de tendance marquée sur 10 ans. Elle fluctue entre 41 % et 57 %.

Les volumes exportés sont très réguliers entre 2015 et 2020 puis perdent 41 % en 5 ans, de manière concomitante à la hausse des prix à partir du millésime 2021.

Production, prix, transactions vrac et export de beaujolais



Source : Inter Beaujolais, Agreste, DGDDI

FRUITS ET LÉGUMES

Baisse de la demande en fruits et légumes d'hiver

Fruits

Les alternances de températures froides puis douces perturbent la dormance des arbres fruitiers, ce qui pourrait avoir un impact négatif au printemps prochain. En fin de mois, le commerce est très calme, notamment à destination des GMS, selon les expéditeurs.

Le marché de la **pomme** (standard ou IGP de Savoie) est stable, en particulier en Golden. Le consommateur se détourne du produit au profit des agrumes, dont l'offre en clémentine et orange progresse. Les cours sont revalorisés de 3 % sur le mois et sont stables sur un an.

Le commerce de la **poire** est identique à la pomme, notamment du fait de la concurrence des agrumes. Les ventes en GMS diminuent. L'offre se compose essentiellement de la Doyenne du Comice et de la Conférence. Les cours sont stables, autant en variétés standards qu'en IGP de Savoie.

Comme chaque année à cette période, le commerce de la **noix sèche AOP de Grenoble** reste composé de réassorts dans les GMS et d'un peu d'export. Dans ce contexte commercial peu porteur, les ventes sont réduites et les cours sont reconduits, supérieurs de 17 % à ceux de la campagne commerciale 2023-2024.

Le **kiwi** est moins impacté que les autres fruits à pépins et un petit courant d'affaires persiste. Plusieurs expéditeurs commencent à manquer de certains calibres, ce qui induit de petites tensions et une augmentation des prix, d'autant que les promotions en GMS sont moins présentes en fin de mois. Les cours augmentent de 5 % sur un mois et restent 26 % au-dessus de ceux de la campagne précédente.

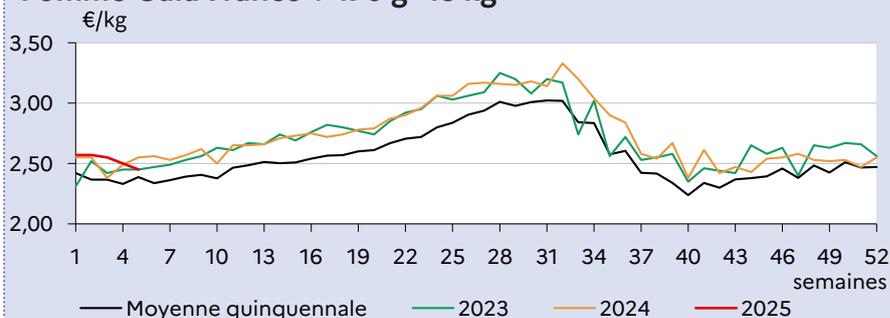
Prix des fruits et légumes au stade détail GMS

	décembre 2024 (€)	évolution janv. 2025/ déc. 2024 (cts)	évolution janv. 2025/ janv. 2024 (cts)
Pomme Gala France cat.I - 170/220 g - plateau 1 rang - le kg	1,25	+ 4	- 2
Poire Conférence France cat.I - 70-75 mm plateau 1 rang - le kg	1,91	+ 2	- 5
Noix AOP Grenoble sèche Rhône-Alpes - cat.I + 32 mm sac 5 kg - le kg	3,70	=	+ 55
Kiwi Hayward Rhône-Alpes cat.I 85-95g - le kg	3,13	+ 16	+ 65
Laitue Batavia blonde Rhône-Alpes cat.I colis de 12	0,70	=	- 3
Poireau colis 10 kg (Lyon expédition) - le kg	1,27	+ 30	- 25
Épinard Rhône-Alpes - le kg	2,25	+ 22	- 44

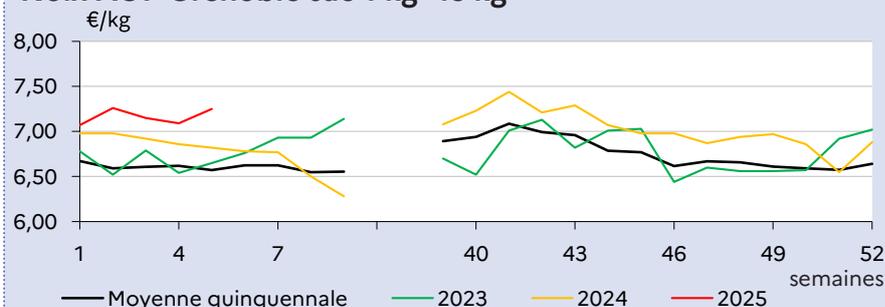
Source : FranceAgriMer - RNM

Prix des fruits au stade détail GMS

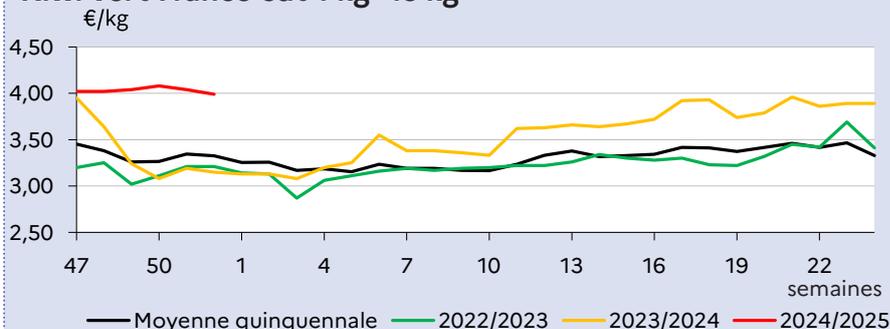
Pomme Gala France + 170 g - le kg



Noix AOP Grenoble sac 1 kg - le kg



Kiwi vert France cdt 1 kg - le kg



Sources : FranceAgriMer - RNM

Le stade détail représente une moyenne de prix enquêtés par les centres RNM, dans 150 magasins de vente au détail au niveau national.

Légumes

En début d'année, le temps frais et la rentrée scolaire soutiennent la demande des légumes d'hiver (choux, carottes, poireaux, etc.). Les ventes se réduisent ensuite du fait de températures plus douces et de la baisse des achats des consommateurs (soldes d'hiver, faible fréquentation des GMS, effet « fin de mois »). Des difficultés d'arrachage sont constatées à cause du gel puis des pluies à répétition, limitant l'offre en carotte et poireau.

Les apports en **salade** sont limités et composés de lots de faibles grammages du fait du froid et du manque d'ensoleillement. Les cours se maintiennent malgré cette offre réduite.

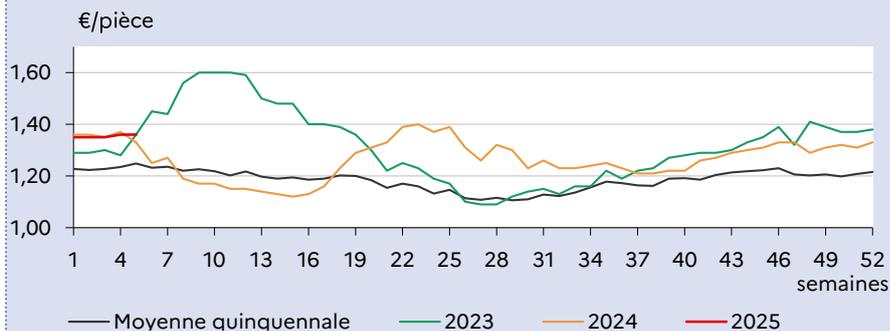
Les gelées freinent l'arrachage des **poireaux**. Avec une offre limitée et une forte demande, les cours progressent sensiblement. En seconde quinzaine, l'offre progresse au niveau régional avec le retour de conditions climatiques plus clémentes. En parallèle, la concurrence des autres zones de productions françaises (Nord et Bretagne) et de la Belgique s'accroît. Les températures plus douces freinent la consommation et une baisse significative des prix est appliquée afin de faciliter les transactions. Les cours moyens du mois de janvier augmentent de 31 % par rapport à décembre mais restent inférieurs de 16 % à l'an dernier.

Le manque de luminosité ralentit la pousse de l'**épinard** sous serre. Les cours augmentent de 11 % du fait de ce manque de disponible. Ils sont inférieurs de 16 % à l'année dernière.

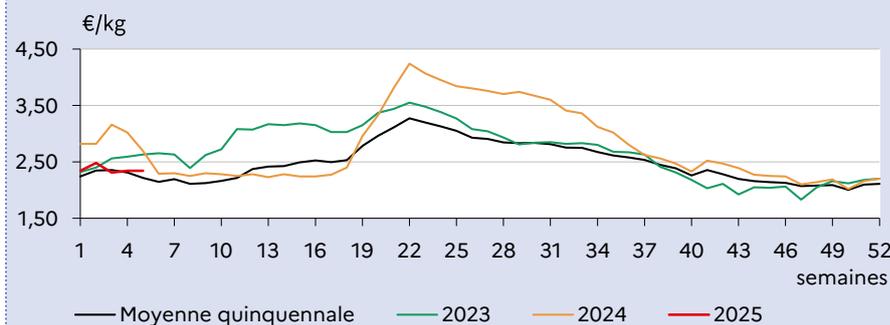
■ Jean-Marc Aubert

Prix des légumes au stade détail GMS

Laitue batavia France - la pièce



Poireau France entier vrac - le kg



Sources : FranceAgriMer - RNM

Le stade détail représente une moyenne de prix enquêtés par les centres RNM, dans 150 magasins de vente au détail au niveau national.

LAIT

Les charges de production se stabilisent

Lait de vache

La collecte régionale de lait de vache s'élève à 187 millions de litres en décembre soit un volume très proche de celui de décembre 2023. La collecte de l'ensemble de l'année 2024 est quasiment identique à celle de 2023 mais reste inférieure de près de 6 % à la moyenne quinquennale. Au niveau national, la hausse de la collecte observée ces derniers mois est freinée par les effets de la FCO sur la productivité des vaches laitières et sur la reproduction. Elle recule légèrement en décembre par rapport à décembre 2023. Malgré une légère atténuation du déficit, la collecte de lait bio sur l'année 2024 est toujours inférieure à 2023, de 7,1 %. Cette réduction de l'offre compense peu à peu la baisse de la consommation, permettant à la filière bio de tendre vers l'équilibre.

Le lait conventionnel se négocie 505 €/1 000 l soit 17 % de plus que la moyenne quinquennale. Il reste stable sur un mois. Les opérateurs annoncent des hausses de prix pour 2025. Le prix du lait bio évolue peu et suit la même tendance que 2023. Le lait des Savoie se maintient 2 % au-dessus de son niveau de 2023.

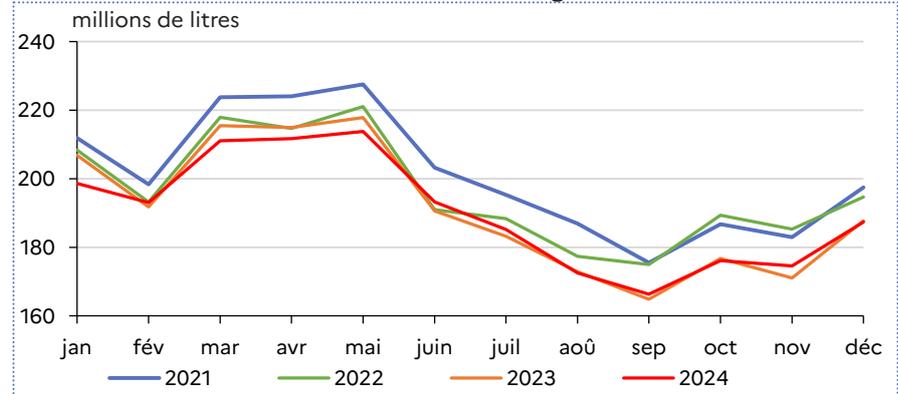
Après avoir fortement augmenté en 2022 et 2023, les charges en élevage diminuent de 3 % sur un an et sont stables actuellement. Le recul est marqué pour le poste aliments composés, qui se réduit de 7 % en un an. Dans un contexte de hausse du prix du lait, la baisse du coût de la ration alimentaire des vaches devrait favoriser la production laitière dans les mois à venir.

Livraisons de lait de vache

(millions de litres et %)	décembre 2024	déc. 2024/ déc. 2023	cumul 2024	cumul 2024/ cumul 2023
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	187	- 0,2 %	2 283	- 0,5 %
Aura bio	11	- 4,4 %	142	- 7,1 %
Aura non bio hors Savoie	147	+ 0,3 %	1 782	=
Aura lait savoyard	29	- 1,2 %	367	- 0,2 %
France tous laits	1 891	- 1,3 %	23 046	+ 1,3 %
France bio	91	- 5,7 %	1 186	- 3,9 %
France non bio	1 800	- 1,1 %	21 860	+ 1,6 %

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 07/02/2025

Livraison mensuelle de lait de vache en région (tous laits)



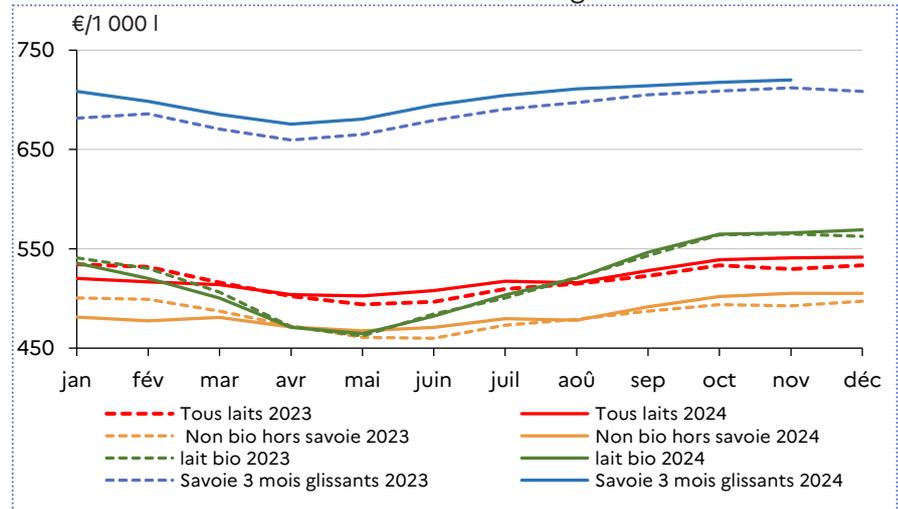
Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 07/01/2025

Prix des laits de vache en valeur réelle en région et en France

(€/1 000 litres et %)	décembre 2024	déc. 2024/ nov. 2024	déc. 2024/ déc. 2023	déc. 2024/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes tous laits	542	+ 0,1 %	+ 1,5 %	+ 17 %
Aura bio	569	+ 0,5 %	+ 1,1 %	+ 8,6 %
Aura non bio hors Savoie	505	=	+ 1,6 %	+ 17 %
Aura lait savoyard	721	+ 0,6 %	+ 2 %	+ 16 %
France tous laits	514	+ 0,1 %	+ 5,4 %	+ 18 %
France bio	553	- 1,1 %	+ 0,8 %	+ 6 %
France non bio	512	+ 0,2 %	+ 5,8 %	+ 19 %

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 07/02/2025

Prix des laits de vache en valeur réelle en région



Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 07/01/2025

Lait de chèvre

La **collecte** régionale de lait de chèvre poursuit son recul saisonnier en décembre et avec des volumes en retrait sur un an. La tendance nationale est identique avec une diminution des livraisons par rapport à l'année précédente. La collecte régionale 2024 recule de 4 % sur un an et celle française de 3 %. Cette tendance à la baisse est due à des conditions pluvieuses qui ont entraîné une moindre qualité des fourrages.

Le **prix** du lait poursuit sa hausse saisonnière en décembre et atteint 1081 €/1000 litres pour la région. Il gagne 3% sur le mois et retrouve le niveau record de décembre 2023. Il est supérieur de 11 % à la moyenne quinquennale. La tendance nationale est similaire : hausse de 1 % sur un mois, prix identique à celui de l'an passé et nette progression par rapport à la moyenne 2019-2023 (+ 12 %).

Les fabrications de **fromages pur chèvre** pour les 11 premiers mois de l'année dépassent de 1 % celles de 2023, avec des disparités selon les modes de présentation. Sur la même période, la consommation par les ménages augmente de 1,4% selon le panel Kantar et les exportations augmentent de 2,4 %.

L'augmentation de la production fromagère s'explique par la mobilisation des stocks de caillé de report (- 14 % par rapport à 2023), alors que l'approvisionnement de l'industrie fromagère diminue de 3,3 %, du fait du recul de 3,2% de la collecte nationale et de 4,2 % des importations(source:FranceAgriMer).

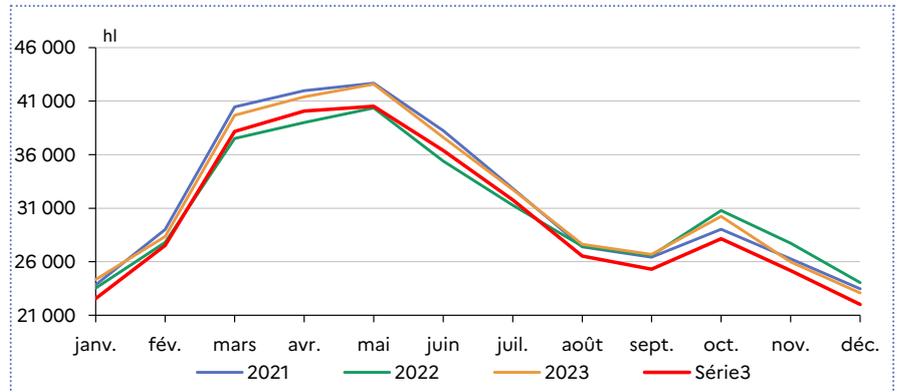
■ **Corinne Mauvy**
Fabrice Clairet

Livraisons de lait de chèvre

(hectolitres et %)	décembre 2024	déc. 2024/ déc 2023	cumul 2024	cumul 2024/ cumul 2023
Auvergne-Rhône-Alpes	22 014	- 4,6 %	364 216	- 4,2 %
France	268 796	- 5 %	4 995 610	- 3,3 %

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 05/02/2025

Livraison de lait de chèvre



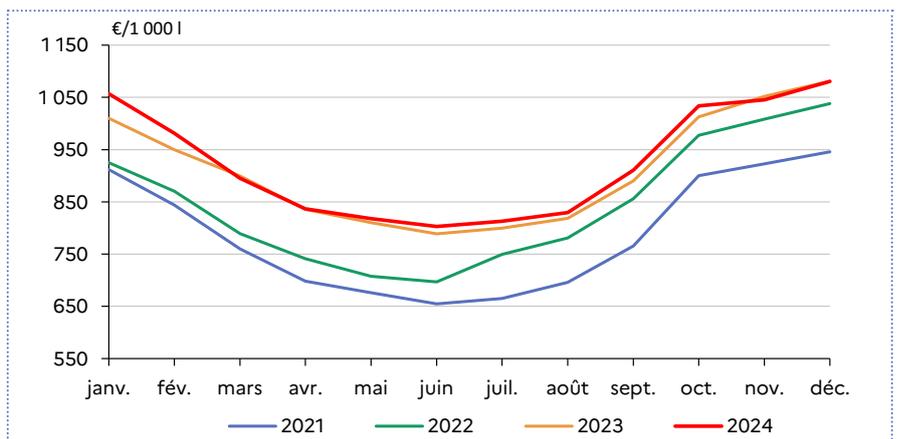
Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 07/01/2025

Prix moyen du lait de chèvre

(€/1 000 litres et %)	décembre 2024	déc. 2024/ nov. 2024	déc 2024/ déc. 2023	déc 2024/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	1 081	+ 3,4 %	- 0,1 %	+ 11 %
France	1 071	+ 1,3 %	=	+ 12 %

Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 05/02/2025

Prix régional du lait de chèvre



Source : Enquête mensuelle SSP - FranceAgriMer - extraction du 07/01/2025

BOVINS

Nouveaux records pour les prix du maigre

Bovins maigres

Les **exportations** de brouards sont comme chaque année en retrait en décembre. La diminution des envois régionaux pour l'ensemble de l'année 2024 est de -4,6 %, légèrement moindre qu'en France. Le manque d'offre, lié d'une part à la baisse des naissances, d'autre part à un léger regain de l'engraissement en France, ne permet plus de satisfaire pleinement la demande italienne.

En janvier, les transactions reprennent sur les marchés régionaux de référence. Le commerce est très fluide, la demande intérieure et à l'export permet aux **prix** des animaux correctement vaccinés d'atteindre des sommets inédits. Le prix du mâle croisé U progresse de plus de 30 % sur un an. Cette hausse touche également des animaux moins bien conformés tels que le mâle Salers R dont le prix progresse de près de 40 % sur un an. La baisse des naissances de fin d'année, pour partie due aux maladies vectorielles FCO et MHE, fait baisser les effectifs de mâles de moins de 6 mois dans les fermes, le marché du brouard devrait rester sur ces tendances pour les prochains mois.

L'offre en **petits veaux** est restreinte et les prix atteignent des records dans toutes les catégories. Faute de disponibilités, les exportations de petits veaux laitiers vers l'Espagne sont en nette baisse (86 000 animaux au 4^{ème} trimestre 2024, -12 %/2023). Ce pays se tourne vers l'Irlande pour satisfaire les besoins de ses engraisseurs.

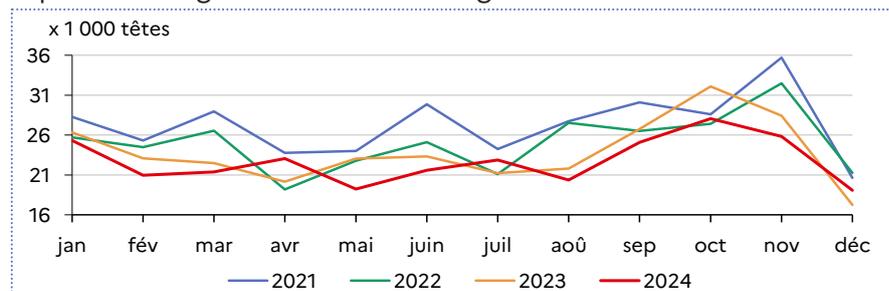
La décapitalisation du cheptel de vaches reste limitée en décembre (-0,8 % sur un an) et moins accentuée qu'en France (-2 %).

Exportation de bovins maigres

(têtes et %)	décembre 2024	déc. 2024 / déc 2023	cumul 2024	cumul 2024 / cumul 2023
Auvergne-Rhône-Alpes	19 071	+ 10,6 %	272 755	- 4,6 %
France	82 624	+ 5,6 %	926766	- 5,2 %

Source : Agreste - BDNI - mâles et femelles de 6 à 18 mois

Exportation régionale de bovins maigres



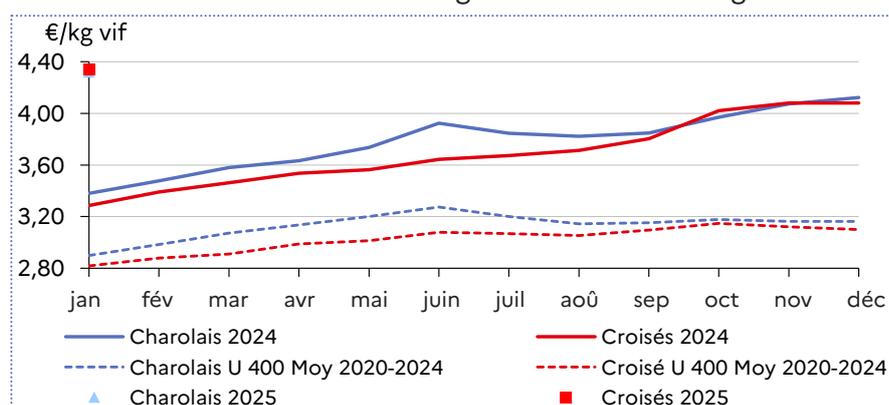
Source : Agreste - BDNI - mâles et femelles de 6 à 18 mois

Cotation départ fermes des bovins maigres

(€/kg vif et %)	janvier 2024	janv. 2024 / déc. 2024	janv. 2024 / janv. 2023	janv. 2024 / moy. 5 ans
Mâle croisé U 400 kg	4,34	+ 6,3 %	+ 32 %	+ 53,9 %
Femelle croisée R 270 kg	3,86	+ 4,9 %	+ 24,6 %	+ 50,5 %
Mâle salers R 350 kg	3,73	+ 6,6 %	+ 36,6 %	+ 57,7 %
Mâle charolais U 400 kg	4,12	+ 4,8 %	+ 27,9 %	+ 49,1 %
Femelle charolaise U 270 kg	4,01	+ 2,5 %	+ 21,2 %	+ 42 %

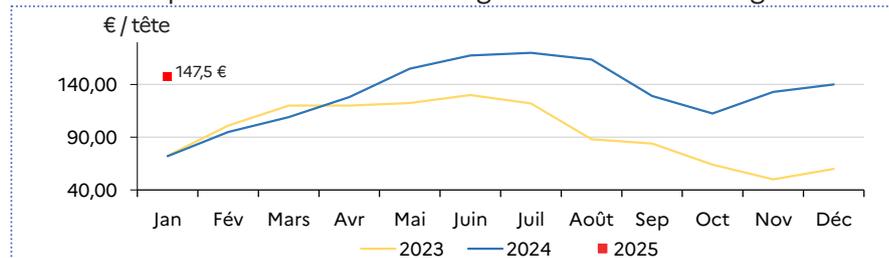
Source : Commission de cotation de Clermont-Ferrand et Dijon (Agreste, FranceAgriMer)

Cotation des mâles croisés U 400 kg et charolais U 400 kg



Source : FranceAgriMer

Cotation de petit veau frison 50-55 kgs au marché de Bourg-en-Bresse



Source : FranceAgriMer

Bovins de boucherie

Après un mois de décembre plutôt dynamique, les **volumes abattus** en 2024, à l'échelle régionale ou nationale, sont quasiment identiques à ceux de l'an passé. Seuls les abattages de jeunes bovins sont en hausse du fait d'un léger regain de l'engraissement.

La **production régionale** de viande (sorties fermes) est en revanche en baisse (131 500 tec, - 1,7 %/2023). La hausse de la production de jeune bovin (22 230 tec, + 2,1 %/2023) est à relativiser compte tenu des faibles volumes de production dans cette région, qui est un peu plus tournée vers la production de génisses. La baisse de la production de vaches allaitantes est assez prononcée (37 200 t, -3,5 %/2023), en relation avec une moindre décapitalisation du cheptel de mères allaitantes en région.

Faute d'offre suffisante, les **prix** restent orientés à la hausse dans toutes les catégories, en particulier celle du jeune bovin. Les prix du jeune taurillon continuent leur ascension en Europe. Ils atteignent 6,8 €/kg carcasse en Italie (Charolais Prima Qualité issu de brouards français engraisés dans la plaine du Pô), comme en Espagne où le marché est particulièrement tendu en raison de la demande nord-africaine. La demande intérieure continue à soutenir les prix des vaches allaitantes et des génisses. Malgré des sorties de fin d'année importantes, les cours de la vache laitière O (4,67 €/kg carcasse en janvier) sont en hausse, à un niveau intermédiaire entre 2024 (4,32 €) et 2023 (4,85 €).

Le prix du **veau de boucherie** reste haut en ce début d'année, dans un contexte de baisse des charges des ateliers, essentiellement liée au prix de l'aliment (poudre de lactosérum, céréales). Une campagne de promotion en magasins et sur les réseaux sociaux devrait soutenir une consommation orientée à la baisse depuis plusieurs années.

■ **François Bonnet**

Abattages de viande bovine

(t eq-carcasse et %)	décembre 2024	cumul 2024	cumul 2024 / cumul 2023	cumul 2024 / moy. 5 ans
Vaches en région	7 828	86 359	- 1,4 %	- 4,9 %
Génisses en région	3 308	41 092	- 0,8 %	- 4,7 %
Bovins mâles en région	2 761	35 836	+ 2,3 %	+ 1,1 %
Veaux de boucherie en région	1 479	18 205	- 2,6 %	- 13 %
Total viande bovine en région	15 376	181 491	- 0,7 %	- 4,6 %
Total viande bovine en France	110 199	1 302 681	- 0,2 %	- 6,6 %

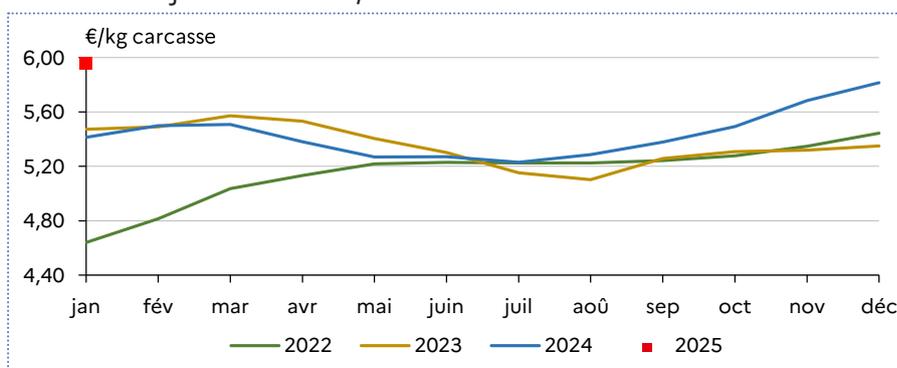
Source : Agreste - BDNI - données brutes non corrigées

Cotation des bovins finis entrée abattoir / bassin centre-est

(€/kg carcasse et %)	janvier 2025	janv. 2025 / déc. 2024	janv. 2025 / janv. 2025	janv. 2025 moy. 5 ans
Vache viande R	5,63	+ 1 %	+ 4,8 %	+ 23 %
Génisse viande R	5,65	+ 0,5 %	+ 4 %	+ 21 %
Jeune bovin viande U	5,96	+ 2,5 %	+ 10 %	+ 27 %
Veau rosé clair R	7,98	+ 0,6 %	+ 5,7 %	+ 14 %

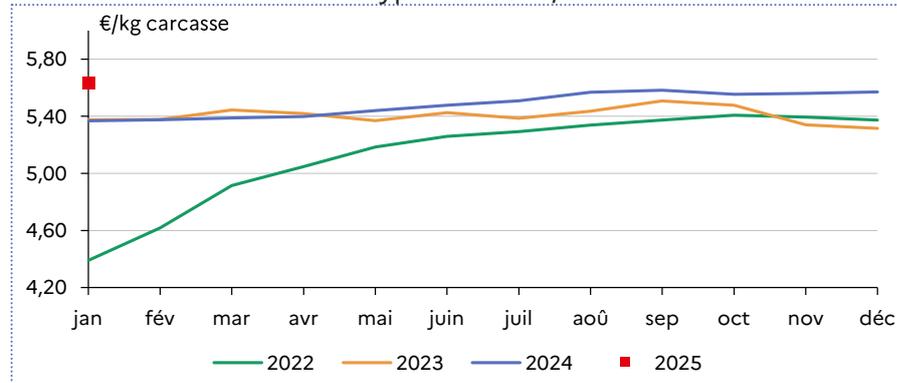
Source : FranceAgriMer

Cotation du jeune bovin U / bassin centre-est



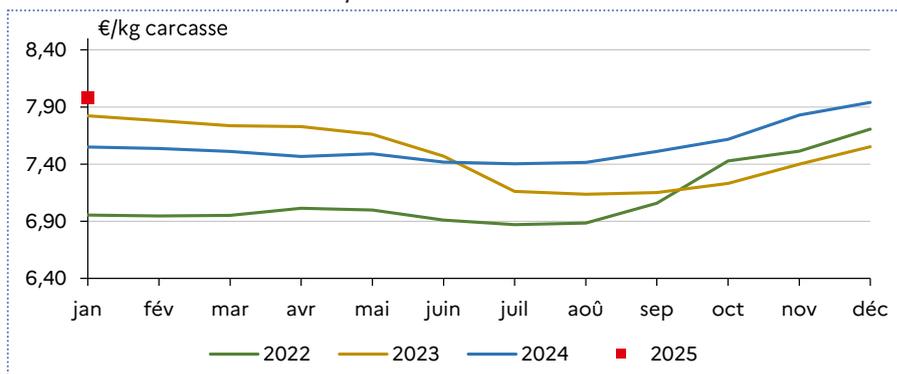
Source : FranceAgriMer

Cotation vache de réforme type viande R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

Cotation veau rosé clair R / bassin centre-est



Source : FranceAgriMer

PORCINS - OVINS - VOLAILLES - LAPINS

Hausse des abattages de volailles en 2024

Porcins

Les **abattages** régionaux de porcs se redressent en 2024, après une diminution en 2023 et se situent 2,5 % au-dessus de la moyenne quinquennale. Les abattages nationaux sont en hausse également sur un an, mais de manière moins marquée.

Le **cours** du porc charcutier du bassin Grand Sud-Est est stable en janvier sur un mois. Il se situe à 1,97 €/kg, en recul de 3 % sur un an mais se maintient 11 % au-dessus de la moyenne 2020-2024.

Les abattages français de début d'année sont soutenus pour résorber les retards d'enlèvement suite aux fêtes de fin d'année. Le cours national de janvier ne perd que 0,2 % en un mois alors que les prix européens diminuent, notamment en Allemagne. La découverte d'un cas de fièvre aphteuse déstabilise le marché allemand, des embargos sur les viandes allemandes ont été décidés par certains pays.

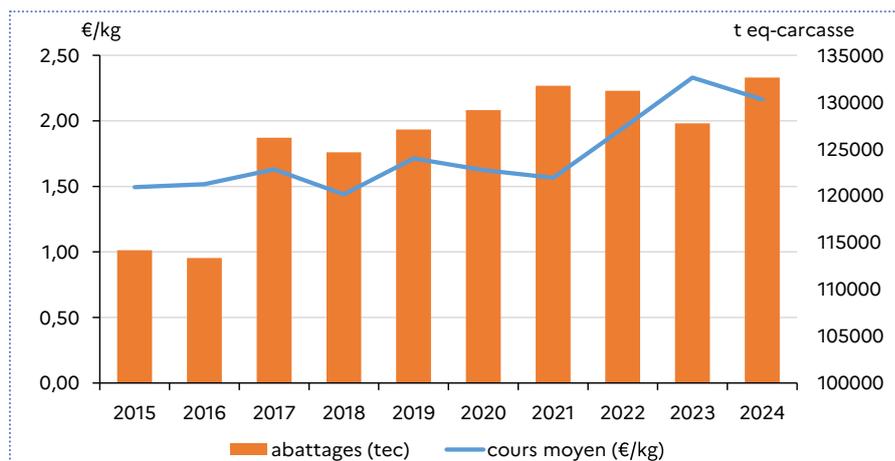
Les **exportations** françaises de viande de porc sont dans l'ensemble stables en 2024 sur un an. Elles diminuent légèrement à destination de l'Union européenne (77 % de parts de marché). Elles progressent de 6 % vers l'Italie, qui renforce sa position de première destination européenne (27 % des ventes en Europe), loin devant l'Allemagne (10 %). Les ventes vers les pays tiers progressent de 1 %, la hausse vers les Philippines (+ 21 %) et le Japon (+ 14 %) compense la baisse de 19 % vers la Chine, qui reste le premier client de la France parmi les pays tiers.

Abattages de porcs charcutiers

(tonne équivalent-carcasse et %)	décembre 2024	cumul 2024	cumul 2024/ cumul 2023	cumul 2024/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	10 918	132 625	+ 3,8 %	+ 2,5 %
France	170 364	2 029 451	+ 1 %	- 3,5 %

Source : Agreste - Diffaga - données brutes non corrigées

Abattages régionaux et cours du porc du bassin Grand Sud-Est



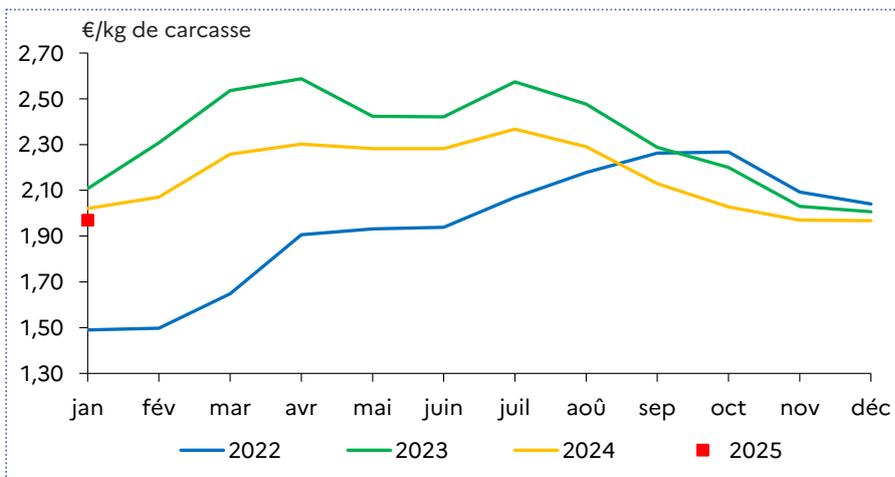
Source : Agreste - Diffaga - données brutes non corrigées

Cotation du porc charcutier - Entrée abattoir S - Bassin Grand Sud-Est

(€/kg et %)	janvier 2025	janvier 2025/ décembre 2024	janvier 2025/ janvier 2024
Porcs charcutiers	1,97	- 0,1 %	- 2,7 %

Source : FranceAgriMer

Cotation du porc charcutier entrée abattoir classe S - bassin Grand Sud-Est



Source : FranceAgriMer

Ovins

Les **abattages** d'agneaux régionaux comme nationaux sont en fort retrait pour l'ensemble de l'année 2024, jusqu'à -34% pour la région par rapport à la moyenne quinquennale.

La **fièvre catarrhale ovine** (FCO) poursuit sa propagation. Fin janvier, la France recense 10 400 foyers de sérotype 3, principalement dans le nord-est du territoire et 16 300 foyers de sérotype 8, principalement dans la région et les Pyrénées.

La demande en agneau ralentit traditionnellement après les fêtes. La **cotation** se replie chaque semaine de janvier. Avec 10,65 €/kg en moyenne en janvier, le **prix** de l'agneau fléchit en un mois tout en restant à un niveau élevé car la faiblesse de l'offre soutient la cotation. Il dépasse de 19 % son niveau de janvier 2024.

Cette baisse saisonnière des cours pourrait se poursuivre en février avec la fin des sorties des agneaux de lait Lacaune.

Les importations diminuent de 2 % pour les 11 premiers mois de l'année 2024, comparé à 2023.

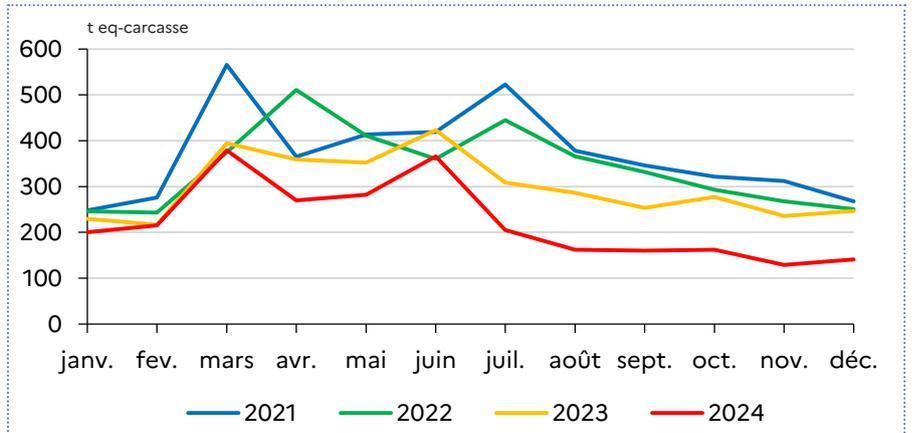
Les achats de viande ovine par les ménages pour l'ensemble de l'année sont en recul de 11 % sur un an. La consommation française diminue régulièrement depuis plus de 15 ans.

Abattages d'agneaux

(tonne équivalent-carcasse et %)	décembre 2024	cumul 2024	cumul 2024/ cumul 2023	cumul 2024/ moy. 5 ans
Auvergne-Rhône-Alpes	141	2 671	- 26 %	- 34 %
France	3 849	55 755	- 5,9 %	- 14 %

Source : Agreste / diffaga / données brutes non corrigées

Abattages des agneaux en Auvergne-Rhône-Alpes



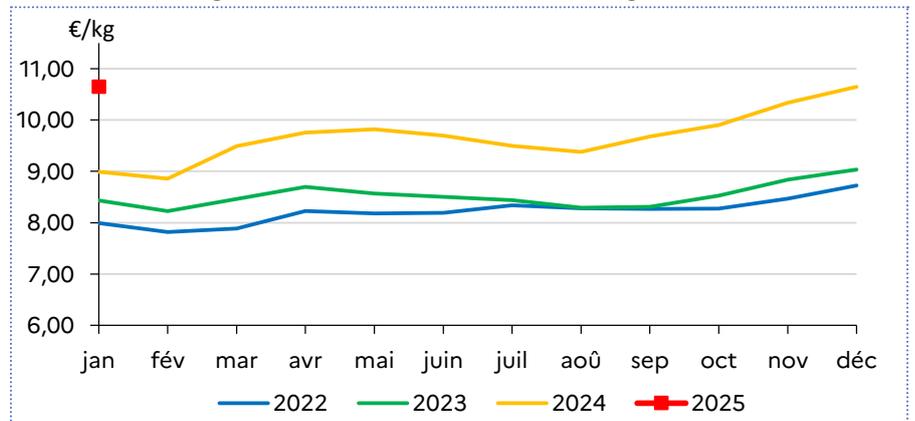
Source : Agreste - diffaga - données brutes non corrigées

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir

(€/kg et %)	janvier 2025	janvier 2025/ décembre 2024	janvier 2025/ janvier 2024
Agneaux couverts classe R	10,65	- 0,5 %	+ 19 %

Source : FranceAgriMer

Cotations des agneaux couverts classe R 16-19 kg - entrée abattoir



Source : FranceAgriMer

Volailles

Les **abattages** régionaux et nationaux de volailles poursuivent leur redressement en 2024, initié en 2023. Les tonnages augmentent dans toutes les catégories (sauf en dindes dans la région pour des raisons structurelles). Les achats par les ménages sur 11 mois augmentent de 4 % en poulet sur un an, de 6 % en dinde, de 3 % en pintade et de 75 % en canard (source : panel Kantar).

En ce qui concerne les **volailles festives**, les consommateurs semblent avoir plus consommé de pintades lors des fêtes qu'en 2023, au dépens des chapons, poulardes et dindes. Les abattages nationaux de chapons et poulardes restent proches de la moyenne quinquennale (- 1 %) en décembre, contrairement aux pintades (- 10 %) et dindes (- 14 %).

Le marché des **œufs de consommation** est calme en début d'année. Il s'active ensuite à l'approche de la Chandeleur. Les prix diminuent de 1 % au stade gros sur un mois.

Lapins

Les **abattages** de lapins en 2024 sont en net repli sur un an, de 18 % en région et de 5 % en France, dans un contexte de consommation en baisse. La **cotation** de janvier recule de 2 % sur un mois et de 4 % sur un an.

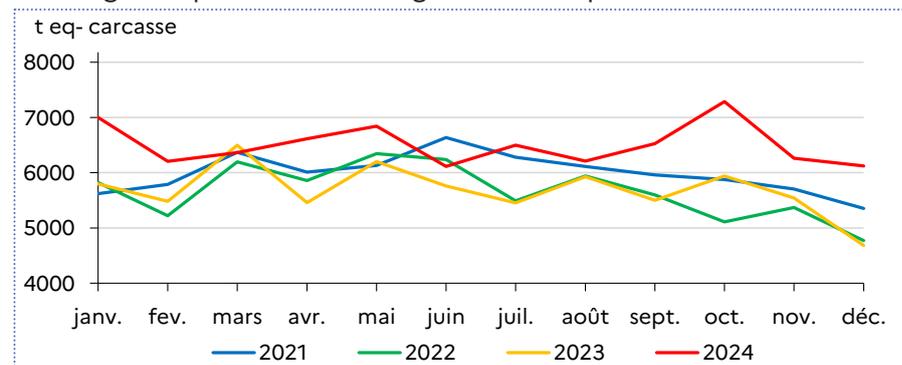
■ **Fabrice Clairet**

Abattages régionaux de volailles et lapins

(tonne équivalent-carcasse et %)	décembre 2024	cumul 2024	cumul 2024/ cumul 2023	cumul 2024/ moy. 5 ans
Total volailles	8 048	84 541	+ 13 %	+ 9,8 %
dont poulets et coquelets	6 123	78 044	+ 14 %	+ 15 %
dindes	253	1 592	- 4,3 %	- 60 %
pintade	387	1 986	+ 5,2 %	- 10 %
Lapins	8	135	- 18 %	- 40 %
Total volailles France	146 880	1 667 198	+ 10 %	+ 4,5 %
Total lapins France	1 832	22 977	- 4,8 %	- 4,2 %

Source : Agreste - diffabatvol - données brutes non corrigées

Abattages de poulets en Auvergne-Rhône-Alpes



Source : Agreste - diffabatvol - données brutes non corrigées

Evolution des abattages des volailles festives en 2024

(tonne équivalent carcasse et %)	Auvergne-Rhône-Alpes		
	décembre 2024	2024	part décembre/ 2024
chapons, poulardes	1 142	1 178	97 %
évolution/2023	+ 6,4 %	+ 1,3 %	92 %
pintades (yc chaponnées)	387	1 986	20 %
évolution/2023	+ 14 %	+ 5 %	18 %
dindes	253	1 592	16 %
évolution/2023	- 4,6 %	- 4,3 %	16 %

Source : Agreste / diffabatvol / données brutes non corrigées

Filière volailles de Bresse

Le bilan 2024 de la commercialisation des volailles AOP de Bresse est favorable pour la période des fêtes de fin d'année mais plus difficile pour le restant de l'année. La coopérative des éleveurs de volaille de Bresse a été créée le 27 juin 2024 (active depuis janvier 2025) afin de redynamiser la filière volailles de Bresse. En effet, la tendance de baisse structurelle du nombre d'élevages se poursuit en 2024. Le nombre d'élevages recule de 9 % comparé à l'an passé et les mises en place diminuent de 3 % sur 2023.

Entre 2009 et 2024, le nombre d'exploitations avicoles a diminué de 41 % alors que les mises en places totales ont reculé de 28 % dans le même temps. La moyenne des mises en place par élevage augmente régulièrement, confirmant la concentration de la production.

Cette diminution du nombre d'exploitations avicoles s'explique notamment par la difficulté des exploitants à trouver un reprenneur dans un contexte parfois difficile (influenza aviaire pénalisant les élevages en plein-air, hausse des coûts de production, etc.)

Source : Comité interprofessionnel de la volaille de Bresse